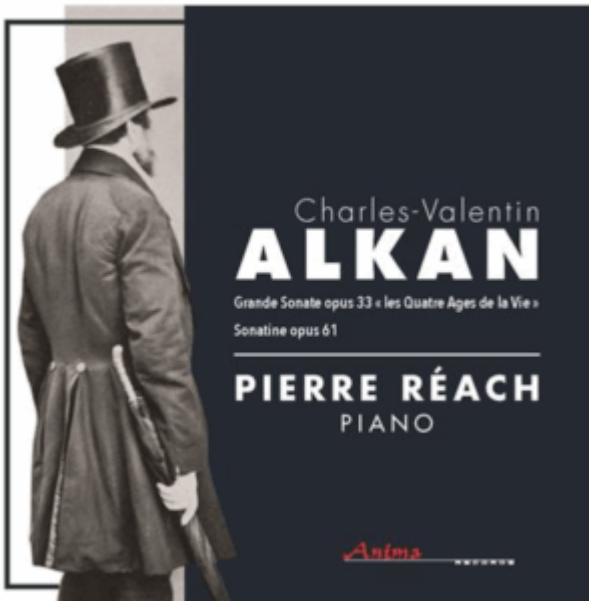
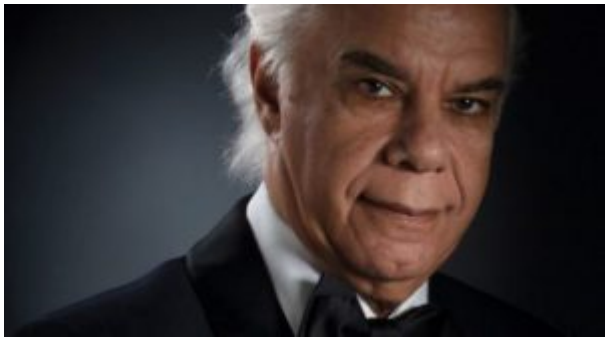
ENTRETIEN avec le pianiste Pierre RÉACH à propos de la réédition de son cd Alkan, coup de cœur de la Rédaction

Après une intégrale des *Sonates* de Beethoven particulièrement inspirée et convaincante, Pierre Réach fait reparaître à l'automne 2025, un enregistrement qui remonte à … 1991 ; déjà idéalement abouti, aussi habité et investi que ses Beethoven récents, et ici dédié à la puissance si personnelle de Charles Valentin Alkan (1813 – 1888) dont l'interprète éclaire vertiges mystiques et audaces formelles. Il y a plus de 30 ans déjà, Pierre Réach affirmait dans la Sonate majeure « *Les Quatre Âges de la vie* », une compréhension impressionnante des cimes



édifiées par Alkan, désigné comme le « Berlioz du piano », ses percées virtuoses délirantes, ses audaces et écarts entre facétie,rêverie, élans hautement spirituels. Mais le pianiste sait dévoiler tout ce qu'a de personnel, de poétique et de personnel, un Alkan prophétique qui a trouvé sa voie propre entre Beethoven justement et Liszt. D'autant que l'écriture du romantique français résonne de façon particulière dans sa vie personnelle…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ? En particulier vis à vis de vos enregistrements dédiés à Beethoven et à Liszt ?



PIERRE RÉACH : Je tiens à préciser que cet album a été enregistré pour la firme Vogue en 1991 et lorsqu'il m'a été proposé de le refaire paraître chez le même label que « mes » Beethoven, j'étais comblé de joie car mon intérêt pour l'oeuvre pianistique de Charles

Valentin Morhange dit ALKAN est toujours aussi présent. D’autre part, c’est une manière particulière de faire « patienter » mon public avant le dernier coffret de l’intégrale des Sonates de Beethoven qui devrait paraitre début 2026. Alkan citait Beethoven dans sa présentation de sa Grande sonate opus 33 comme un exemple à suivre non seulement dans le travail mais aussi dans la vie et tout cela me paraît naturel et logique. Et Alkan a souvent des élans dramatiques beethovéniens (cf. « Prométhée enchaîné », quatrième « âge » de la Sonate).

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

PIERRE RÉACH : J’avais commencé par la Grande sonate « Les Quatre Âges » que je jouais souvent en concert lorsque j’étais jeune, d’ailleurs en couple avec la transcription par Liszt de la Symphonie Fantastique de Berlioz. On avait appelé Alkan « le Berlioz du piano », et puis j’ai voulu jouer cette sonatine opus 61 plus tardive qui n’a rien d’une sonatine, mais reste d’une difficulté redoutable. Chez Alkan, il y a tout : la virtuosité omniprésente y est un élément poétique, elle fait partie du drame, elle s’inscrit dans la vision du « spectacle » lisztien. Mais que de tendresse aussi (thème de Marguerite dans le Quasi Faust de la sonate ou 3e mouvement de la sonatine). Ce sont des oeuvres narratives, elles racontent tout, avec violence comme
avec intimité, comme si elles nous prenaient à chaque
seconde à témoin. C’est cela le vrai romantisme.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

PIERRE RÉACH : Oh là là, il y en a des souvenirs car Alkan a été l'accompagnateur musical de toute ma jeunesse. Je voudrais citer ici une anecdote qui est restée très vivante dans mon coeur : en 1992, la grande musicologue Brigitte François-Sappey m'invite à donner un concert avec la Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » à Radio France, très exactement le 1er avril.
Malgré le grave état de santé de mon père j'accepte. Le 29 mars mon père décède des suite de son cancer et, comble d'horreur ses obsèques sont fixées au 1er avril après midi, quatre heures avant de jouer! L'enterrement a lieu, ma famille était évidemment effondrée de chagrin et je trouve la force d'aller directement du cimetière à Radio-France. Le concert se déroule « normalement » mais l'histoire n'est pas finie: Quelques jours après Brigitte me téléphone, et très émue me dit: « Pierre, votre père est mort un 29 mars, Alkan est mort un 29 mars. Votre père a été enterré un 1er avril, Alkan a été inhumé un 1er avril, et la Sonate que vous avez jouée, Alkan l'avait dédiée à son père »!
Plus qu'une coïncidence! Depuis ce moment si fort, Brigitte François-Sappey et moi-même somme restés amis et je lui dois d'ailleurs beaucoup dans ma connaissance d'Alkan, et pas seulement lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous d'Alkan, de son jeu, de ses goûts… de sa personnalité, à travers les pièces abordées ?

PIERRE RÉACH : Sans doute un personnage replié sur lui même,

peut-être un peu colérique, en tous cas très authentique, brillantissime dans sa musique comme dans sa pensée, et c'est sans doute cela qui le relie à Beethoven.
Chopin avait demandé à ses élèves de continuer avec Alkan après sa mort. C'est bien une des preuves de son génie.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces / mouvements que vous appréciez particulièrement ? Pour quelles raisons ?

PIERRE RÉACH : J'aime tout de sa musique. On a forcément des préférences mais un tel génie s'exprime et se dévoile dans son oeuvre entier, je voudrais avoir le temps de continuer à le découvrir car son oeuvre pianistique est colossale.

Propos recueillis en août 2025

critique

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD ALKAN par Pierre Réach** : CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)



Enregistré en 1991, le présent programme s'impose par sa grande justesse émotionnelle. C'est d'abord, la « grande Sonate » opus 33, dite « les 4 âges de la vie », vision ample et souvent crépitante d'une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « 20 ans » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)

annonce

LIRE aussi notre annonce du CD Alkan par Pierre Réach : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grande-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme,

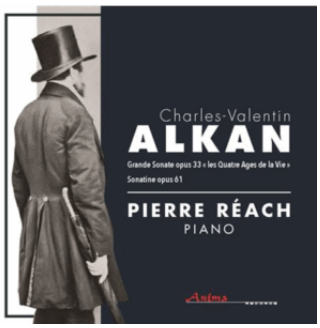
transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

_____

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.



Chaque œuvre est ainsi un rite, un passage, une traversée initiatique où la densité sonore, et son déploiement dramatique, conduisent l'auditeur vers la transe poétique. Interprète nourri depuis ses débuts au miel foudroyant du grand mage Alkan, le pianiste **Pierre Réach** édite ce formidable fleuron discographique bâti autour de **la (Grande) Sonate dite « les Quatre Âges » opus 31**, composé en 1847 (et dédiée au père). Autobiographique, fantastique, traversée par un lyrisme aussi éperdu que puissamment architecturé, la partition échafaude les aspirations les plus radicales ; elle renouvelle totalement la forme Sonate héritée de Beethoven, Schubert,

Chopin, en y intégrant des idiomes personnels à la façon d'un Berlioz dans « Épisodes de la vie d'un artiste ». Jalonné par décades (« 20, 30,40,50 ans »), le cycle saisit par l'ampleur des visions et des sensations personnelles qui y sont déposées (cf le 2è mouvement « 30 ans » « quasi Faust » où se croisent les figures synthétisées, poétiques du trio Faust / Méfisto /Marguerite… claire préfiguration du Liszt de la Sonate en si…). Et que dire du formidable et prométhéen dernier mouvement (« 50 ans ») semé d'accents d'un pessimisme crépitant mais foudroyé.
Dans le prolongement de son intégrale des Sonates de Beethoven, Pierre Réach convainc par la fermeté attendrissante de son jeu, le naturel imaginatif souvent fulgurant de ses phrasés.

Au superbe polyptyque des Quatre Âges, Pierre Réach associe la partition plus tardive (de 13 ans), et non moins vertigineuse : **la Sonatine opus 61** (ses quatre mouvements ont pourtant toute l'ambition et la carrure d'une Sonate), dont la maestrià défie Beethoven et Haydn… dans un souffle égal à Liszt (son exact contemporain).

En résumé, dans cet enregistrement capital, le pianiste Pierre Réach interprète deux sommets de Charles-Valentin Alkan : si la Grande Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » récapitule tous les désirs, chaque expérience d'une existence terrestre avec un sincérité foudroyante, la Sonatine sous des doigts aussi experts et orfévrés se mesure aux grands viennois classiques, en y déployant la grande forge romantique, ses hallucinations fantastiques, ses ombres plus tragiques, au rythme d'un galop impétueux.

Sur un clavier parfaitement réglé, au spectre sonore à la fois puissant et d'une précision impressionnante, sur toute l'étendue du clavier, **Pierre Réach** éclaire l'urgence et la vitalité intérieure des deux pièces, leur irrésistible intensité mystique comme leur justesse émotionnelle. Du très grand art au service d'un compositeur encore trop méconnu qui

a la carrure de Beethoven et la spiritualité de Liszt. Critique complète à venir.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) – parution annoncée le 5 sept 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2025



CRITIQUE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER… Orchestre symphonique d’Orléans. Marius Stieghorst, direction

L’écoute des œuvres de la compositrice contemporaine CAMILLE PÉPIN continue de produire ses indiscutables délices ; preuve est faite si l’on en doutait encore que partitions contemporaines et plaisir auditif sont compatibles ; « *les eaux célestes* » (2023) relèvent le défi de leur titre en forme d’oxymore…

L’immatérialité céleste (justifiée par la légende chinoise qui est le prétexte littéraire de la partition) fusionne ici avec la texture liquide en un précipité alchimique, orchestralement passionnant à suivre ; c’est un scintillement ravélien dont

l’hypersensibilité de l’écriture s’inscrit dans le sillon de la grande école française, celle que l’on aime absolument : créative, vibratoire, hautement suggestive ; filigranée et subtile, pointillisme et impressionniste… Le chef soigne chaque phrase de cette parure instrumentale qui joue sur la transparence ; il déduit de la matière des nuages en question, ce chant tout en ondes et vibrations particulières dont les apports les plus significatifs sont produits par les nombreuses percussions dans le sens d’un ruissellement et d’un scintillement continus [les claviers : célesta, marimba, vibraphone,…], sans omettre l’éclat tout aussi ciselé des teintes métalliques [cloches, gongs,…]. L’orchestre de Camille Pépin qui s’éveille ainsi et murmure, exprimant l’impérieuse activité de l’intime, produit le meilleur lever de rideau d’un programme très habilement conçu. Et qui va crescendo pour le plus grand plaisir du public.

Avec **LISZT**, l’Orchestre symphonique d’Orléans montre combien il est chauffé à blanc pour ***Promethée*** [poème symphonique de 1855], évocation spectaculaire et vertigineuse de la geste du titan audacieux, traître aux dieux, qui déroba donc le feu divin pour l’offrir aux hommes) … Les instrumentistes façonnent en tensions et coups de force, cette montagne symphonique, âpre et convulsive dont les secousses expriment la lutte effrénée, radicale, l’endurance de Prométhée. Cordes acérées, cuivres rageuses, bois électriques…L’élévation espérée de Promothée, jamais réalisée est refusée par Zeus lui-même. Et le déroulement qui se referme et se répète traduit le supplice qu’inflige pour l’éternité le dieu juge, au demi dieu rebelle. Précis et véhément, l’Orchestre rugit en vagues denses, vives ; chef et instrumentistes soulignent tous les accents de la palette lisztéenne, sa furieuse efficacité dramatique, sachant aussi éclairer d’étonnantes couleurs wagnériennes ; comme des harmonies proprement Franckistes…

S’y condensent la forge éruptive et volcanique, toutes les

secousses liés à la colère jupitérienne et aux morsures infligées à celui qui a fait le choix des hommes plutôt que des dieux : haine et souffrance composent un tableau orchestral des plus tendus et contrastés avec cependant des séquences de pur hédonisme instrumental ; Liszt ciselant la couleur pour davantage d'expressivité. Dans ce combat de tous les diables, l'espoir et la résilience de Promethée sont les vrais sujets. Les instrumentistes réussissent plusieurs séquences dont la somptueuse partie née de l'alliance cor de basset / violoncelles, et ensuite la réitération du motif de Prométhée, exposé par le cor solo.

En seconde partie place à la création de **JULIEN JOUBERT** [orléanais né en 1973], « ***La boîte de Pandore*** » jouée en création. C'est une musique très séduisante et efficace dont l'orchestration [**Clément Joubert**] sert idéalement le sujet de Promethée [introduit par Liszt auparavant] puis de Pandore grâce à l'appui d'un très bon texte dit [et écrit] par le récitant [**Hugo Zermati**] et une enfant (**Emma Benseddik**, élève du CRD d'Orléans). Malgré un problème d'équilibrage du son car les tutti de l'Orchestre couvrent systématiquement les deux acteurs récitants [au point de rendre inaudible alors leur dialogue], saluons la qualité du texte et l'articulation du récitant, apte à raconter le duel Jupiter / Prométhée, la sanction du Dieu surpuissant qui s'appuyant sur le désir et la curiosité, parvient sans mal à punir l'humanité en présentant à Prométhée et son frère, Epiméthée, la sublime Pandore, l'agent de tous les maux de la terre.

L'espérance qu'elle fait surgir de la jarre promet une échappée à la fatalité, ce qui permet ensuite d'enchaîner avec le sublime poème de Victor Hugo [L'avenir / L'année terrible écrit en 1872], dit depuis le praticable du chef : où de la barbarie générale surgit dans la gueule du lion de la guerre, le chant divin d'un rouge-gorge, porteur d'espoir.
La partition développe en particulier le désarroi et la

souffrance de Promothée, puis dans un tango séducteur fait surgir la beauté fatale de Pandore, enfin dans un ultime élan mélodique, la puissante image de l'espoir qui structure le rayonnant final : » par l'art, l'intelligence peut vaincre. Un espoir est possible » ainsi que le texte le précise [par la voix de l'enfant].

Le programme symphonique tenait la promesse d'une gradation à la fois spectaculaire et poétique… La conception programmatique, exemplaire, a produit ses fruits : Pépin, Liszt, puis Joubert ; et enfin, apothéose attendue [et dessert délectable] **WAGNER**, le plus suggestif et le mieux conçu, l'ultime scène de son opéra parmi les plus subtils sur le plan orchestral : **La Walkyrie**. L'Orchestre Symphonique d'Orléans relève les défis multiples d'une séquence redoutable dont le sujet est le mur de flammes suscité par Wotan, père aimant qui exile sa fille, mais en lui garantissant une protection flamboyante (au sens strict) ; aux instrumentistes revient le défi d'exprimer la muraille de flammes dansantes et crépitantes, mais aussi les déchirants adieux du père à sa fille chérie, la Walkyrie trop compatissante, et qui s'éveillera à l'amour [de Siegfried] devenue désormais Brünnhilde la mortelle. Marius Stieghorst se saisit de la partition avec une énergie redoublée… défendant une conception expressive et dramatique qui recrée pour les spectateurs d'Orléans, la forge primitive, ce flamboiement à la fois soyeux et scintillant dont Wagner a le secret (et l'éloquente maîtrise) pour chaque final de ses opéras : puissance et vitalité des cuivres, bois souverains en totale fusion avec la soie voluptueuse des cordes, le grand sorcier Wagner s'impose en fin de soirée, déversant des torrents de prodiges instrumentaux. Superbe soirée symphonique à Orléans.



L’Orchestre Symphonique d’Orléans crée La Boîte de Pandore de Julien Joubert, création, commande de l’Orchestre © classiquenews 2025

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER… Orchestre symphonique d’Orléans. Marius Stieghorst, direction

agenda

PROCHAIN CONCERT événement de l’orchestre symphonique d’Orléans : les Sam 26 et Dim 27 avril : latin-jazz Symphonic, ou la fusion heureuse, réjouissante des rythmes et mélodies Latino jazz au format Symphonique, avec le trio de jazz mené par le pianiste Dominique Fillon et les instrumentistes de l’Orchestre symphonique d’Orléans – PLUS D’INFOS et réservations directement sur le site de l’orchestre

symphonique d'Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/concert/latin-jazz-symphonic/

CRITIQUE CD événement. Joachim RAFF : Samson, première mondiale. Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (3 cd Schweizer Fonogramm, 2023)

L'ouvrage ici révélé est le fruit d'une réflexion personnelle sur les enjeux et la finalité de l'écriture lyrique. JOACHIM RAFF (1822 – 1882) s'impose par sa grande culture opératique ; assistant de Liszt à Weimar, il est au fait des dernières tendances esthétiques. Son Samson, jamais représenté de son vivant, ici révélé en première mondiale, porte en

filigrane ses propres recherches théâtrales, dont évidemment son regard critique vis à vis des opéras de Wagner, en particulier *Lohengrin* (dont il a participé à la création à Weimar en 1850).



Le compositeur suisse fusionne ainsi Wagner et le grand opéra français (le ballet du V) ; maîtrisant parfaitement l'alliage de l'intime et du collectif, il analyse la pression des peuples et de l'aspiration de l'histoire sur un couple amoureux lequel s'inscrit hors des intrigues, des calculs, de la fatalité, de la haine. Leur origine devait les séparer voire les opposer ; mais l'amour vainc tout et le Danite, Samson, héros des Israélites, est foudroyé et sauvé par la belle Dalilah, fille du roi des Philistins…

C'est une sorte de Roméo et Juliette à l'orientale mais l'écriture de RAFF ne s'épanche pas en un fantasme orientalisant et sensuel [comme Flaubert imagine Salambo ou Strauss sublime Salomé]. Direct et franc, réaliste et furieusement efficace, Joachim RAFF souligne les oppositions dramatiques, déploie une vision analytique d'un amour systématiquement détruit, nié, manipulé, mais vengeur et finalement vainqueur (la vengeance de Samson dans le temple de Dagon peut s'accomplir en fin d'action grâce à l'appui de Delilah).

La force du drame découle d'un antagonisme progressif entre la puissance barbare et guerrière des soldats [qu'ils soient d'Israël ou de Gaza] et le sentiment amoureux de plus en plus fort et partagé entre Delilah et Samson.

Le livret de Joachim RAFF est très habile et très bien construit ; face à l'éclat du couple amoureux, de plus en plus admirable à mesure qu'il est éprouvé d'acte en acte, le compositeur librettiste n'oublie aucun des rôles qui contrepointe la figure des amants : ni le combattant jaloux de Samson, éconduit par Delilah (Micha) ; ni la figure du père de Dalilah [Abimelech], prêt à tout pour anéantir la force de Samson y compris à manipuler sa fille « pour son bien »… Le grand prêtre qui triomphe à partir de l'acte II est comme le grand inquisiteur dans le Don Carlo de Verdi : la seule autorité qui arbitre roi et héros, favorisant les haines ancestrales pour mieux manipuler. Le peuple suit comme un mouton y compris les Israélites qui a l'égard de leur propre sauveur Samson, ne manquent pas de lui être infidèles.

C'est autant les protagonistes que le rôle de l'orchestre dans les nombreux passages assurant l'enchaînement des tableaux qui suscitent l'admiration.

Dramatique et spectaculaire [les fanfares épiques et tragiques], ou poétique, paysager et psychologique, l'orchestre de RAFF demeure de bout en bout, imaginatif et particulièrement suggestif, en cela aussi efficace et souvent saisissant que le travail du grand modèle, Wagner.

Du reste, pour avoir autant admiré que critiqué l'auteur de Lohengrin, RAFF se montre aussi wagnérien qu'il sait demeuré original et personnel.

En définitive et pour le dire autrement, de façon plus synthétique, ce que Wagner refusait dans Lohengrin à ses deux protagonistes (Lohengrin et Elsa que sépare une totale incompréhension), Joachim Raff le leur permet : ses héros

magnifiques (Samson et Delilah) incarnent un idéal humain et spirituel : la rencontre de deux être d'exception que les épreuves dévoilent peu à peu ; renforcer leur amour réciproque et braver tous les obstacles pour la réalisation de leur union, autant amoureuse que spirituelle. C'est bien la force du livret et toute la conception musicale de ce SAMSON : creuser et développer la relation du guerrier Danite et de la fille d'Abimélech ; les fusionner comme une force unique, soudée dont chaque duo cristallise un peu plus, l'éblouissante sincérité : c'est bien l'enjeu de l'acte IV (3è partie), où Delilah retrouve Samson supplicié dans sa prison, lui déclarant une loyauté indéfectible et lui assurant sa complicité vengeresse, jusqu'à la mort. Le profil psychologique des deux amants est sublime et l'écriture de leurs airs alternés, aboutissant à un duo éperdu, est une indiscutable réussite.

Le chef **Philippe Bach** veille au souffle comme à la caractérisation de chaque séquence ; sa direction, précise et affûtée y compris dans les éléments chorégraphiques (danse des enfants au début du V) articule et offre de superbes accents dramatiques, aux scènes chorales (puissantes et oxygénées) comme aux duos amoureux qui parcourent l'oeuvre ; le cheminement psychologique de l'orchestre, portant et explicitant la psyché de Samson et de Delilah s'en trouve grandement clarifié : Raff s'y dévoile ainsi fin connaisseur de l'âme humaine, conteur épique de premier plan. Les instrumentistes se délectent visiblement dans les intermèdes atmosphériques d'une somptueuse force suggestive (Prélude pastoral de l'acte III, au palais d'été d'Abimélech).

Le cast réunit trois chanteurs très impliqués, innervant chacun de leurs airs avec la précision et l'épaisseur émotionnelle requises ; le **Samson** de **Magnus Vigilius** rappelle par la légèreté de son timbre la proximité que Raff a conçu entre son héros et le Lohengrin de Wagner : ténor héroïque et lumineux, de fait, habité par l'idéal de l'amour et de la

réconciliation des nations entre Philistins et Israélites ; **Olena Tokar** incarne avec la même sincérité l'itinéraire de **Delilah**, amoureuse de Samson, manipulée par son père, peu à peu femme forte d'une loyauté admirable aux côtés du héros martyrisé ; et **Robin Adams** éclaire toute l'ambiguité du rôle d'un père aimant mais dépassé par la passion de la manipulation (cheminement de l'acte II, qui le mène de la figure royale à celle du politique déchu)… D'une façon générale, très exposés eux aussi, les chœurs sont magnifiquement préparés, restituant l'impact expressif de chaque groupe humain.

L'écoute du cd 2 (déroulement de l'acte III) est à ce titre très révélatrice : s'y affirme la fusion entre Samson et Delilah : airs séparés d'abord, puis effusion enivrée, où les 2 voix souples et naturelles s'avèrent totalement convaincantes (final de la scène 2 de l'acte III). Puis leur confrontation avec le choeur est grandiose sans grandiloquence ; la fanfare majestueuse, carillon d'un destin implacable ; grande scène aux dimensions du grand opéra français, avec le choeur des philistins qui scande la déclaration du **grand prêtre**, lequel (très convaincant **Christian Immler**) proclame l'aveuglement de Samson….. L'enchainement des scènes est passionnante.

A l'heure où les enregistrements d'opéras sont de plus en plus rares et parfois ratés, ce SAMSON créée l'événement de cette rentrée lyrique et discographique 2024. La surprise est totale et la découverte majeure. L'opéra suisse peut être fier d'avoir ainsi retrouvé l'un de ses plus passionnants auteurs pour la scène.

Saluons l'éditeur **Schweizer Fonogramm** d'avoir eu l'intuition si juste de dédier tant d'efforts à cette éblouissante récréation, celle d'un authentique chef d'œuvre du romantisme suisse. A quand une prochaine production scénique ?

CRITIQUE CD événement. JOACHIM RAFF : Samson, première mondiale – 3 cd Schweizer Fonogramm – enregistré à BERN en septembre 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2024

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation du SAMSON de Joachim RAFF** :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raff-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/

LIRE aussi notre **REPORTAGE** avec la productrice Graziella CONTRATTO à propos des coulisses de l'enregistrement du SAMSON de Joachim RAFF : https://www.classiquenews.com/redecouverte-majeure-le-samson-de-joachim-raff-ou-lopera-maudit-et-sa-redemption-1-2-lediteur-suisse-schweizer-fonogramm-ressuscite-un-joyau-lyrique-du-romantisme-helvetique/

REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l’opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L’éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique du romantisme helvétique

---

REDÉCOUVERTE MAJEURE. Le SAMSON de Joachim Raff ou l’opéra maudit et sa rédemption (1 /2). L’éditeur suisse Schweizer Fonogramm ressuscite un joyau lyrique du romantisme helvétique

La productrice (et aussi cheffe d’orchestre) Graziella Contratto dévoile les coulisses de l’enregistrement en première mondiale, réalisé par la société de production et d’édition SCHWEIZER FONOGRAMM qu’elle a fondé avec Frédéric Angleraux (directeur artistique du projet). Même en Suisse, tout n’est pas

rose pour une aventure comme celle de l'enregistrement d'un opéra oublié, jamais créé du vivant de son auteur. Qui plus est, réunir 120 musiciens sur un même plateau réserve surprises et imprévus, autant de défis à surmonter que la haute qualité de la partition en question, au moment des premières sessions d'enregistrement, efface comme par magie : le SAMSON de Joachim Raff serait-il tout bonnement le chef d'œuvre oublié du romantisme suisse ? Avant les délices de la révélation, épreuves et mauvaises surprises, mais aussi conjonctions providentielles et heureux dénouement… les séances d'enregistrement se sont tenues avant la création publique sur la scène du Théâtre de BERN, le 8 septembre 2023. Ainsi était révélé un joyau lyrique suisse, contemporain des opéras de Wagner, *Lohengrin* et *Tristan und Isolde*. Récit d'une genèse chaotique semée d'embûches à répétition.

Dans les coulisses d’un enregistrement en première mondiale 1 / 2

UN OPÉRA MAUDIT ?

GRAZIELLA CONTRATTO : Quand on regarde le destin de l’opéra SAMSON dans la perspective historique de sa composition, il s’agit véritablement d’un narratif incroyable voire tragique : Joachim Raff n’a jamais pu écouter son œuvre de son vivant – pendant les répétitions de la création prévue pour Darmstadt, aucune chanteuse ne semble avoir eu les compétences nécessaires pour chanter le rôle de Delilah (Dalilah), la première n’a pas vu le jour… Ensuite, Franz Liszt (ami et doyen du jeune Raff) qui dirigeait l’Opéra de Weimar à l’époque, a du quitter son poste et SAMSON fut déprogrammé. Quand le premier Tristan de l’histoire, Ludwig Schnorr von Carolsfeld, s’est enthousiasmé pour le rôle principal de SAMSON, sa mort soudaine à seulement 29 ans, en 1865, a anéanti cette dernière opportunité. Raff, découragé, s’est concentré alors, et avec succès, sur le répertoire symphonique et les opéras-comédies…



Quant au processus de notre enregistrement de SAMSON, nous avons aussi une collection d'anecdotes à offrir… au point de penser que la partition comme à son époque, était maudite et qu'il fallait rompre le cercle vicieux par tous les moyens. Tout d'abord, un autre orchestre avec son chef principal s'étaient intéressés à faire ce disque avec notre label Schweizer Fonogramm. Après une année de préparation (casting complet des rôles solistes, chœur, salle, concerts….), l'orchestre s'est désisté pour des raisons probablement financières et il a fallu très vite trouver une solution ; afin de pouvoir garder une grande partie des solistes soigneusement sélectionnés, je me suis précipitée pour rechercher un orchestre disponible à la même période – et j'ai réussi, coup de chance incroyable, à convaincre Florian Scholz, directeur de Bühnen Bern, pour qu'il coopère avec nous à ce projet de folie ; ce dernier comprenait la participation de 120 artistes, la location d'une salle pour deux semaines et un concert public après les sessions d'enregistrement de studio (pratique rarissime puisque la plupart des enregistrements d'opéra sont des captations 'live' avec séances de correction….). Portrait de Joachim RAFF (DR)

LA PARTICIPATION INOPINÉE de l'ORCHESTRE et du CHŒUR BÜHNEN BERN

Heureusement, l'agenda de l'orchestre (et du chœur) de **Bühnen Bern** – était libre pour notre projet et nous avons pu garder une partie importante de la distribution déjà engagée comme solistes. **Philippe Bach**, expert du répertoire lyrique du 19e et un très bon ami qui avait déjà enregistré un disque avec notre directeur artistique, **Frédéric Angleraux**, a accepté de

diriger SAMSON – donc, tout semblait se développer à merveille !
Mais il fallait encore trouver une salle. Le Stadttheater Bern a été rénové il y a quelques années et nous avons décidé d'installer toute la production sur le plateau de l'opéra bernois. Or, la fosse a été couverte pour optimiser l'espace des solistes, du chœur et de l'orchestre sur scène.



En plus, il nous fallait une coque acoustique couvrant le plafond et trois côtés du plateau. La coque n'était transportable qu'avec trois camions extra-longs d'une société spécialisée et l'installation s'est faite avec l'aide de 20 techniciens en deux jours…
Puis, nouvelle sonnette d'alarme : **le rideau anti-feu** avec son poids de plusieurs tonnes aurait dû être rabaissé tous les

soirs pour des mesures d'anti-incendie dans ce bâtiment historique ; le Théâtre comprend de magnifiques décorations en bois doré….. Problème : les câbles des microphones placés parmi les cordes, devant le rideau, auraient pu être cassés par le poids du rideau. Il a fallu donc organiser une réunion avec le responsable de sécurité de l'assurance officielle du théâtre, le chef technique, Frédéric et moi-même pour trouver une solution. Heureusement, le responsable de la sécurité a bien voulu accepter que le rideau s'arrête à quelques centimètres du sol, préservant ainsi les câbles et évitant de débrancher tous les soirs les microphones à lampe utilisés par Frédéric. C'est toujours délicat l'électronique…
La mise en place du matériel pour le plateau principal et – côté jardin – d'**une fanfare de scène** était un défi particulier pour le directeur artistique puisque la coque et la réponse de l'espace du théâtre côté public, n'avaient jamais été expérimentées lors d'un enregistrement studio.
Comme d'habitude, Frédéric a assumé au moins quatre rôles différents : conception et installation du matériel (54 micros en tout et la plupart ont été utilisés au mixage), direction artistique et gestion de l'enregistrement au niveau qualité, temps, ambiance, contact social sans parler des mois d'éditing et de co-création sonore du triple CD.



Frédéric Angleraux, directeur artistique pendant l’enregistrement © Schweizer Fonogramm

TROUVER UN NOUVEL ABIMELECH…

Petit complément : deux jours avant le début de



l'enregistrement, l'interprète prévu pour le rôle important d'**Abimelech** s'est désisté pour raisons de santé ; il nous fallait choisir un autre excellent chanteur, qui devait être un déchiffreur de premier plan… Une fois de plus, nous avons eu une chance énorme : **Robin Adams** qui effectivement a une capacité de prima vista fantastique, a accepté au pied levé d'intégrer l'aventure ; entre son rôle de Saint François d'Assise (pour le Grand Théâtre de Genève) et sa participation au Grand Macabre à Paris, il lui restait exactement le temps pour enregistrer ce rôle avec nous.

Au moment de la première séance d'enregistrement, tout le monde – orchestre, chanteurs, technique, management, production – a senti que tous ces mois de préparation et de fragilité en valaient vraiment la peine. Cet opéra nous gâtait avec son énergie, ses mélodies, son orchestration et sa dramaturgie fascinantes dès les premières mesures. Immédiatement, l'engagement total de tous les participants face aux microphones était palpable et nous a comblés. Personnellement, je pense que l'enregistrement témoigne de cette sensation et la fait vivre aux auditeurs. SAMSON a été sauvé, à plusieurs niveaux…. (Photo : **Robin Adams** dans le rôle protagoniste d'Abimelech, le père de Delilah / DR)

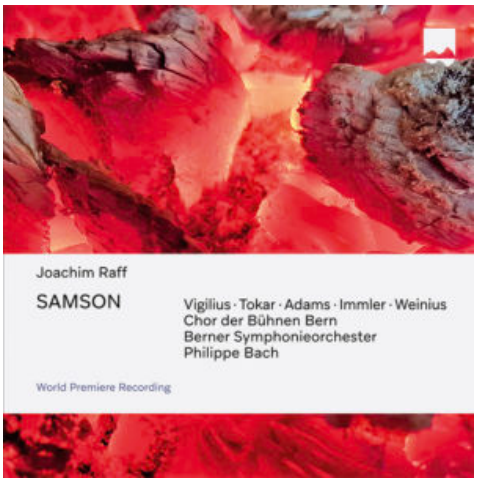
Graziella Contratto, *Productrice* *Schweizer Fonogramm*



Bareon Hong, Philippe Bach, Christian Immler, Mirjam Fässler, Katharina Willi, Michael Weinius, Magnus Vigilius, Olena Tokar, Robin Adams und Christian Valle – nach der Schweizer Erstaufführung – après la première Suisse – after the Swiss premiere in the Stadttheater Bern, 8th of September 2023

PHOTOS : images de la coque, de la régie, du plateau et de Robin Adams.
© Schweizer Fonogramm

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), **première mondiale** (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction). 3 cd [SCHWEIZER FONOGRAMM éditions]



Prochain feuilleton : Résurrection du SAMSON de Joachim RAFF – l'édition, l'artistique, les solistes et la conception musicale… (2 / 2)



présentation

LIRE aussi **notre annonce présentation du cd SAMSON de Joachim RAFF**, une perle lyrique du romantisme suisse oublié, ***mieux que le « Lohengrin » de Wagner ?*** (3 cd Schweizer Fonogramm éditions):
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-joachim-raff-samson-1865-premiere-mondiale-3-cd-schweizer-fonogramm-editions-magnus-vigilius-samson-olena-tokar-delilah-berner-symphonieorchester-philippe-bach-di/

> *CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction)*

FESTIVAL INVENTIO, acte II. Les 14, 28 sept puis 7 oct 2024. Le Bateau Ivre, Pierre-Marie GASNIER et Virgile ROCHE, Léo MARILLIER et Orlando BASS, centenaire du Manifeste surréaliste…

En septembre puis début octobre (les 14, 28 sept puis 7 octobre), le 9ème Festival INVENTIO 2024 porté par le violoniste virtuose Léo Marillier poursuit ses escapades musicales, « hors des sentiers battus et urbains, (pour) démocratiser la culture dans des lieux insolites », c'est donc l'excellence artistique fusionnée à la surprise et à l'esprit d'aventure qui prévaut en cette rentrée dans le 77 et à Paris (pour le concert final du 7 octobre, salle Colonne). Des sites surprenants aux acoustiques qui ne le sont pas moins, des formations originales (comme le trio Le Bateau Ivre le 14 sept : alto, harpe, flûte), piano 4 mains, … Au programme : auteurs impressionnistes, créations aussi (signées Léo Marillier, comme à son habitude pour chaque édition d'Inventio), arrangements audacieux pertinents, paraphrases inspirantes, transcriptions aussi impertinentes que recréatives…

… avec bouquet final, à Paris, célébration du centenaire du manifeste surréaliste avec des œuvres et des arrangements du duo de choc : Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano)… dont un LISZT dévoilé, moderne et essentiel ; une commande

révélant la magie de deux gestes accordés (violon / piano), enfin la Sonate n°2 de Robert Schumann, que l'on croyait connaître et ici révélée dans une version autographe méconnue. Pour bien commencer la rentrée francilienne et parisienne 2024, 3 concerts incontournables.

FESTIVAL INVENTIO 2024, acte II
3 CONCERTS événements
14, 28 sept et 7 octobre 2024

Information s& réservations directement sur le site du FESTIVAL INVENTIO 2024 : https://www.inventio-music.com/le-festival/calendrier-et-programmation/



SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2024

CHEVRU, église (77)
Place de l'Église
77320 Chevru

20h : CONCERT / **Ensemble LE BATEAU IVRE**,
Second Prix Concours OSAKA mai 2023.

Valentin CHIAPELLO, alto / Jean-Baptiste HAYE, harpe / Samuel CASALE, flûte

Le nom du groupe fait référence au poème éponyme écrit par Arthur Rimbaud en 1871. Jeune poète, Rimbaud bouleverse le paysage poétique français avec une oeuvre radicale, étroitement liée à sa fulgurante trajectoire. Les compositions originales et choix d'oeuvres interprétées par l'ensemble « Le Bateau ivre » partagent avec le poème de Rimbaud un imaginaire nourri d'exotisme, de rêve, voire d'hallucinations mystiques qui les rattachent au courant impressionniste en général.

Programme
Claude Debussy, Sonate n°2 pour flûte, alto et harpe
Gabriel Fauré, Une châtelaine en sa tour
Claude Debussy, Syrinx pour flûte seule
Edgar Varèse, Density 21.5 pour flûte seule
Max Reger, Suite pour alto solo en mi mineur op.131d
Léo Marillier, pièce pour harpe seule (création 2024)
Maurice Ravel, Sonatine pour alto, flûte et harpe

Après-concert offert par l'association A3E, partagé avec les artistes

SAMEDI 28 SEPT 2024

BANNOST-VILLEGAGNON (77)
1 Rue de la Forêt
77970 Bannost-Villegagnon

16h
BALADE des 2 lavoirs guidée par l'association des randonneurs de BANNOST

Balade à travers champs, forêts, sentiers sineux. Possibilité de jolies rencontres avec des vaches, des chevreuils, des rapaces dans ce village marqué par la naissance d'un personnage historique d'envergure : Villegagnon ; Provinois , avocat devenu chevalier de Malte, fréquentant les personnages exceptionnels de son époque : Ronsard, Rabelais, Catherine de Médicis, Charles Quint, François 1er, doté d'une constitution d'athlète, d'une ambition de conquérant, bon géant marin emportant dans ses bras la petite princesse Marie Stuart » , ce héros de roman tente de concilier l'idéal chevaleresque du moyen-âge et les idées nouvelles de la Renaissance sur le monde, et la foi ; cette conviction le conduit à mener une expédition au Brésil où l'ile de la baie de Janeiro porte encore son nom.

18h
RÉCITAL **PIANO 4 MAINS**
BANNOST-VILLEGAGNON, Eglise Notre-Dame
Pierre-Marie GASNIER, piano
Virgile ROCHE, piano

Franz Schubert, fantaisie pour piano 4 mains en fa mineur D.840
Morton Feldman, « four hands »
Paul Dukas, La Péri, ballet pour piano quatre mains
Claude Debussy, 6 épigraphes antiques

« ***Deux jeunes pianistes qui se connaissent depuis sept ans et se mélangent de temps en temps les pinceaux pour offrir des quatre mains absolument éblouissants. Ils ne sont pas réellement un duo, ils mènent leur vie de pianiste chacun de leur côté, mais de temps en temps, ils étudient des œuvres pour quatre mains ou des arrangements. Bonjour les discussions, les compromis, le qui va prendre la pédale sur cette note, et quelle main doit jouer à gauche ou à droite du clavier etc.*** » **Tout est question ici de complicité et de**

créativité…

Après-concert offert par la municipalité, partagé avec les artistes

LUNDI 7 OCTOBRE 2024

PARIS, Salle colonne – Paris
94 Bd Auguste Blanqui 75013 Paris
20h : CONCERT-ÉVÉNEMENT
Centenaire du Manifeste du Surréalisme
Violon : **Léo MARILLIER**
Piano : **Orlando BASS**

Le programme événement, tout en poursuivant un précédent sur le thème de Faust (2023, voir notre reportage exclusif Une nuit avec FAUST), poursuit l'exploration inventive, hors normes, au geste lyrique et poétique, défendu par le duo Léo Marillier et Orlando Bass ; la soirée est ainsi articulée autour du centenaire du Manifeste du surréalisme. En ouverture, de splendides acrobaties : le Faust de Gounod, revisité par Wieniawski et Ravel, dont le goût virtuose et subtil permet de mettre au grand jour des facettes touchantes de ces thèmes célébrissimes à travers les gestes musicaux que sont paraphrases et transcriptions.
Grand inventeur du piano moderne, maître farouche de la virtuosité, Franz Liszt préfigure le cubisme, par son goût pour les contrastes indomptés et un aspect machiniste immuable dans les trois pièces choisies (Mephisto Polka, Nuages gris, Czardas obstiné / arrangement Léo Marillier et Orlando Bass).

Liszt a exploré à la fin de sa vie les possibilités d'une

musique brutale, primitive, sombre, essentielle où le geste de l'interprète virtuose, d'impressionnant, se fait troublant ; incroyable de penser que ce virtuoses du geste élégantissime et un rien narcissique ait évolué vers l'épure, la synthèse, l'être plutôt que le paraître / Wagner son gendre ne s'y est pas tromper en puisant dans cette matière éruptive et vitale ; l
Les interprètes vous proposent trois saynètes arrangées par leurs soins illustrant cette fascination.

En son cœur, un pari musical, une galipette, création commune à Orlando Bass et Léo Marillier, commande de l'édition 2024 du Festival : « DOUBLE-FIL », composé à quatre mains, par le biais d'un système où l'un finit les gestes musicaux suggérés par l'autre, dans une sorte d'aller-retour qui n'est pas sans rappeler le travail à contrainte de l'OuLiPo.
GESTES également puisque cette musique explore l'idée même du jouer-ensemble, de ce qui constitue le langage autant corporel que musical unissant des musiciens. D'où le titre de « Double-fil », le fil étant celui d'un funambule.
Pour finir, la seconde sonate de Schumann, pont géant entre piano et violon, œuvre à l'imaginaire foudroyant, dans une version totalement inédite d'après le manuscrit.



Programme
Henri Wieniwaski : Faust Fantaisie
Maurice Ravel : à la manière d'Emmanuel Chabrier (arrangement Léo Marillier et Orlando Bass),
Franz Liszt : Mephisto Polka, Nuages gris, Czardas obstiné (arrangement Léo Marillier et Orlando Bass) ;
Léo Marillier / Orlando Bass – Double fil (commande du Festival INVENTIO 2024)
Robert Schumann – Sonate pour violon et piano n.2 en ré mineur op.121
(version inédite à partir du manuscrit)

LIRE aussi **notre présentation du Festival INVENTIO 2024**, acte I, avec un ENTRETIEN avec Léo MARILLIER : https://www.classiquenews.com/77-9e-festival-inventio-leo-marillier-du-geste-a-la-musique-les-16-mai-1er-8-15-30-juin-7-juillet-2024-14-28-sept-puis-7-oct-2024/

> *(77) 9ème FESTIVAL INVENTIO. Léo Marillier : « Du geste à la musique », les 16 mai, 1er, 8, 15, 30 juin, 7 juillet 2024 / 14, 28 sept puis 7 oct 2024*

VOIR aussi **notre REPORTAGE exclusif UNE NUIT avec FAUST**, programme **INVENTIO 2023** :

PARTIE 1

PARTIE 2

CD, coffret événement. L’Art de Sylvie CARBONEL, piano (10 cd Ina, Skarbo 1963 – 2008).

Immense tempérament pianistique, célébré de New York à Paris et dans le monde entier, le toucher vif argent de la pianiste française Sylvie Carbonel est le sujet de ce somptueux coffret hommage en 10 cd, intitulé à juste titre « *L’Art de Sylvie Carbonel* ». Espiègle et passionnée, fervente Schumannienne, Sylvie Carbonel se dévoile ainsi dans cette somme discographique qui comprend entre autres l’intégrale de ses enregistrements live pour Radio France, de 1963 à 2008…



On y retrouve la récitaliste soliste (Schumann évidemment, Chabrier, JS Bach, Chopin, Liszt, Brahms, Granados, Beethoven Weber, Bizet, Debussy… ; la pianiste orfèvre d'un son complice en musique de chambre (trios de Mozart, Chopin, Brahms… / sonates de Prokofiev, Grieg…), avec des partenaires tout aussi raffinés tels Alain Marion (flûte), Nina Bodnar (violon), Michel Portal (clarinette), Roland Pidoux (violoncelle), … ; mais aussi l'impétueuse et nuancée concertiste dans la Totentanz de Liszt avec le Philharmonique de Radio France (1979, sous la direction de Mark Starr). Pour nous, outre son impétuosité toujours remarquablement mesurée et d'une souplesse vivace et précise, Sylvie Carbonel rayonne dans les 17 pièces inédites de Moussorsgki dont elle est la première interprète à révéler la verve onirique (en première mondiale).

_____

CD coffret événement annonce : **L'Art de Sylvie Carbonel** – 10 cd INA SKARBO – Parution digitale : 12 janvier 2024 / Parution physique 19 janvier 2024



vidéos

L’Art de Sylvie Carbonel – coffret 10 cd Ina Skarbo (janvier 2024)

VOIR notre TEASER VIDEO COURT (2mn45)

VOIR notre TEASER LONG (8mn31)

SYLVIE CARBONEL joue la Sonate en si mineur de Liszt (intégrale)

PARIS, Salle Gaveau. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. Récital Chopin (lundi 4 décembre 2023)

Orfèvre et architecte, poète et fabuleux conteur, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine ne cesse de surprendre. Ses derniers albums dédiés à Beethoven, Liszt

et récemment à Chopin témoignent d'une sensibilité incomparable dont la maîtrise technicienne et la virtuosité sont servantes d'une pensée interprétative de premier plan.



L'élégance et les phrasés ciselés, la puissance d'un jeu orchestral, la conception globale qui fait vibrer et respirer la structure profonde de chaque œuvre, délivrent ici une compréhension aussi personnelle que convaincante. Ses Beethoven rugissent et bouleversent ; ses Liszt captivent par le cheminement du terrestre au spirituel ; ses **Chopin**, cf son album le plus récent, publié en octobre 2023 et CLIC de CLASSIQUENEWS (24 Préludes / Sonate n°3…), surclassent tout ce que nous avions écouté jusque là, tant l'approche du pianiste semble revivifier Chopin dans une poésie inédite, naturelle et sobre, sans effets, d'une sincérité bouleversante. Le récital à Gaveau est un événement majeur de ce mois de décembre 2023. Il est temps de reconnaître en Jean-Nicolas Diatkine, l'un des plus captivants pianistes d'aujourd'hui. Incontournable.

PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30
Récital de Jean-Nicolas DITAKINE, piano

Informations
Réservations

Programme

BEETHOVEN : Sonate No 14 op.27 « Clair de Lune »

BEETHOVEN : Six Bagatelles op. 126

L**ISZT** : Sonate en si mineur

CHOPIN : Sonate en si mineur op. 58

Réservez vos places **directement sur le site de la Salle Gaveau** :
https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkin-piano-4



BIO… **Jean-Nicolas Diatkine** débute ses études musicales à 6 ans. Durant ses années de formation deux rencontres seront déterminantes : Ruth Nye en 1989, professeur à l'Ecole Yehudi Menuhin et au Royal College of Music, formée par Claudio Arrau ; et Narcis Bonet en 1994, compositeur, élève de Nadia Boulanger. Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs, Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2006 comme coach dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, Belgique et Espagne.

Depuis 1999, il se produit régulièrement en tant que soliste en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano « Pianissime », à l'Opéra Bastille, à Gand où le public le désigne comme « meilleure révélation pianistique depuis dix ans »et depuis 2011, il se produit chaque année Salle Gaveau à Paris.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi) *Jean-Nicolas Diatkine explore dans ses récitals, un vaste éventail d'œuvres pour piano comme les Suites de Haendel, les Préludes de Chostakovitch, la Sonate Appassionata et l'Opus 101 de Beethoven, la dernière Sonate de Schubert D.960, les Études symphoniques de Schumann, ou encore les quatre Ballades de Chopin.*

Son répertoire comprend également des œuvres rarement jouées de Liszt comme Les Réminiscences de Boccanegra, sans oublier Gaspard de la Nuit de Ravel qui lui a valu les éloges de la critique en Belgique, *(« Une symbiose du lyrisme et de l'architecture », W. van Landeghem).*

Son interprétation de Rameau et Debussy n'est pas en reste : « Une redécouverte de Rameau par Debussy : le voyage imaginaire

d'un compositeur à la recherche de ses racines originelles, par un immense pianiste qui reste injustement méconnu du grand public. » Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012

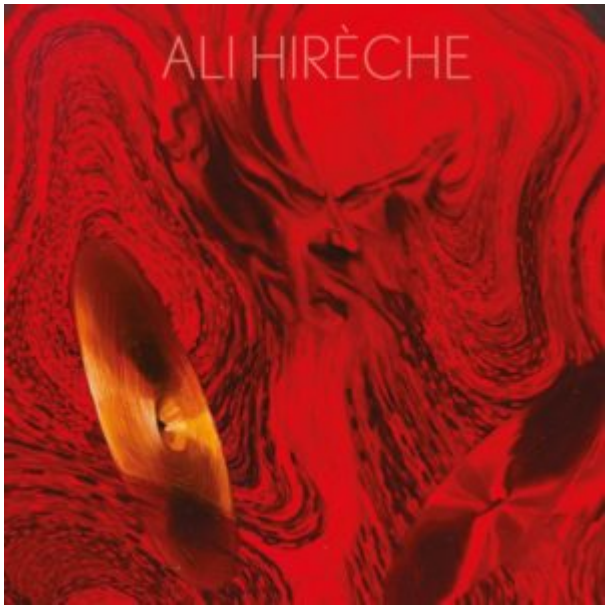
« On reste saisi par son intelligence musicale; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfèvrées (…) *Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral. » P.A Pham Classiquenews – 08/06/22*

approfondir

LIRE aussi notre **critique du cd CHOPIN par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Son Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023)
:https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-sonate-n3-24-preludes-par-jean-nicolas-diatkine-1-cd-solo-musica/

CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)



Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre l**e Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt**, **spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur…** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet…), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux, d'un souffle littéraire et pictural qui captive. Sous les doigts du pianiste parisien, Ali Hirèche, les mondes sonores et poétiques de Schubert et de Liszt se mêlent et dialoguent ; préparant alors à l'aboutissement de ce parcours fait quête, la Sonate en si mineur de Liszt qui en 1853 travaille à sa

Faust-Symphonie, première partition symphonique. Ali Hirèche en délivre une lecture totalement investie, miroir de l'âme, entre vertiges et aspirations dont les tensions peuvent de fait être reliées à une certaine vision …faustéenne. Du tumulte intérieur, véritable combat de l'homme contre lui-même, Ali Hirèche dessine comme un parcours hautement contrasté, aux épisodes imprévus, houleux, incertains… qui culmine dans l'épisode final, conçu comme une délivrance inespérée. Comme si Liszt avait su capter la lumière céleste à travers un ciel d'orage et de tempêtes… Prochaine critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS.

_____



CD événement, annonce. Ali **HIRECHE**, piano. **Schubert / Liszt** (1 cd Bion records) – enregistré à Saint-Saturnin (France), en octobre 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.

CD, portrait. Dimitri Naïditch, pianiste – compositeur (SoLiszt, Ukraine)

DIMITRI NAÏDITCH... C'est un artiste inclassable qui ressuscite les figures emblématiques de la virtuosité romantique. Quand on lui demande comment il se définit, le

pianiste franco-ukrainien Dimitri Naïditch refuse toute étiquette et préfère invoquer la fluidité mobile d'un touche à tout : à la fois, pianiste, compositeur, interprète, improvisateur au carrefour de diverses contrées, classique, jazz, populaires. De fait, les 2 cd qui sortent ce jour, **vendredi 9 décembre 2022**, témoignent d'un voyageur sans entraves qui pense la musique en électron libre.



SOLISZT, un autre LISZT…

Comme à l'écoute des mondes invisibles, en témoigne ainsi la couverture de son album « SOLISZT », le pianiste défricheur

explore un autre Liszt : lui aussi libéré des carcans musicologiques ; rythmiquement puissant ; mélodiquement ardent, tout entier passionné par sa propre quête. Ce qui l'inspire chez Franz, c'est sa démesure artistique, un virtuose certes ; surtout un homme engagé qui suit son idéal, soit un cheminement romantique et mystique. Avec ses partenaires familiers (Gilles Naturel, contrebasse et Arthur Alard, batterie), **Dimitri Naïditch « ose » un Liszt frénétiquement jazz**, dont la pulsation exprime justement l'absolu de la recherche musicale et personnelle. Les 10 morceaux de l'album électrisent le modèle lisztéen, renforçant son exigence et sa formidable activité grâce au souffle et à un souci de la respiration longue, continue, préservés pendant chaque séquence de l'enregistrement. Si l'on retrouve naturellement des pièces que le pianiste classique a longtemps joués en récital (Vallée d'Obermann en ouverture, Sonnet de Pétrarque en volet final…), l'auditeur amusé et convaincu par tant d'impertinente justesse savoure « Méphistouchka », inspiré de Méphisto Valse, à l'origine conçu pour le festival Lisztomania ; « Constellation « , inspiré de Consolation n°2 ; surtout « trêve d'amour » la bien nommée, inspiré de… Rêve d'amour. Ainsi s'affirme le jeu libre de l'improvisateur compositeur hors normes, dont l'hommage sait aussi être facétieux.

_____

Dans « UKRAINE, les chansons sans voix », son 2ème cd à paraître ce même jour vendredi 9 déc 2022, le pianiste présente un faible échantillon des quelques 800 000 mélodies ukrainiennes qui composent aujourd'hui un fonds patrimonial

unique au monde. Songez que (dixit Dimitri Naïditch) chaque village ukrainien détient 300 chansons populaires et traditionnelles. Une manne impressionnante à laquelle le pianiste compositeur souhaitait réserver un soin particulier, légitime ; il a travaillé avec plusieurs ethnomusicologues soucieuses de collecter et inventorier chaque mélodie, source d'improvisations qui chantent l'essor d'une culture admirable, celle ukrainienne dont la richesse doit absolument être préservée, coûte que coûte, dans le contexte de guerre que subissent les ukrainiens depuis février 2022. Cet hommage aux racines natales ne pouvaient trouver meilleur hommage de la part d'un ukrainien de cœur ; dans ce cheminement personnel à la fois tendre et douloureux et qui s'achève par une impro sur l'hymne ukrainien, une certaine forme d'élégance et d'hypersensibilité s'accordent pointant alors tout ce qui fait la beauté inviolable de la culture musicale ukrainienne. En poète engagé, Dimitri Naïditch se met aussi en scène non sans dérision et humour dans **un clip vidéo où banc de piano en mains**, il explore des paysages inestimables qui chantent cette terre aimée, plus que jamais menacée… les champs de blé, la forêt florissante et enchanteresse fixent à jamais des beautés inspirantes qui ne doivent jamais disparaître. Lisztéen, Naïditch est un homme de combat qui a sa façon milite avec élégance et finesse pour l'Ukraine. Admirable engagement qui rejoint celui de Valentin Silvestrov (qui fut le professeur de la mère de Dimitri), premier compositeur ukrainien contemporain, aujourd'hui réfugié en Allemagne.



Pour l'UKRAINE
Engagement philanthropique

50% des bénéfices des CD SOLISZT et UKRAINE de Dimitri Naïditch sont reversés au profit du Conservatoire national de Kiev – KSML). Plus d'infos sur le site de Dimitri Naïditch : https://www.dimitri-naiditch.com/

SOLISZT

Nouvel album – parution ven 9 déc 2022

Programme / tracklisting :

1. F. Liszt : Vallée d’Obermann, Années de Pèlerinage, Première Année, Suisse, S.160, n° 6, 13 :43
2. D. Naïditch : Ma Campanella (inspired by Etude S161, n° 3 La Campanella Paganini-Liszt), 05 :15
3. D. Naïditch : Trêve D’Amour (inspired by « Rêves D’amours » Liebestraum, S.541, n° 3), 08 :14
4. D. Naïditch : Improvisation on En rêve, Nocturne, S.207, 04 :11
5. D.Naïditch : Mephistouchka (inspired by Mephisto Valse n° 1, S.514), 07 :32
6. D. Naïditch : Constellation (inspired by Consolation n° 2, S.172), 05 :56
7. D. Naïditch : Improvisation on La Cloche Sonne, S.238, 04 :21
8. D. Naïditch : Vieille Romance (inspired by Romance en mi mineur « O Pourquoi Donc… », S. 169), 07 :15
9. D. Naïditch : Consommation (inspired by Consolation n° 3, S.172), 04 :59
10. F. Liszt : Sonnet de Pétrarque 123, S.210, 6’45

Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements

Gilles Naturel: double bass

Arthur Alard: drums

DINAÏ records 2022

_____

TEASER VIDEO : SOLISZT / Dimitri Naïditch

https://www.youtube.com/watch?v=OejzgspH27g

_____

UKRAINE : Les chansons sans voix (The songs without voice)
Nouvel album – parution : ven 9 déc 2022

1. Ne bois pas mon fils – 03 :04
2. La jeune fille et le fleuve (chant de mariage) – 03 :15
3. Danse des Carpates – 03 :15
4. Kolyskova (Berceuse) – 03 :16
5. Pryjdy Mamka – 03 :13
6. Na gori ovés (chant de mariage) – 04 :08
7. Tchernovytska – 05 :00
8.Oj sim lit boula – 05 :11
9. Chanson en La – 02 :41
10. Toccata sur Nesé Galia vodou – 03 :38
11. Tchom ty ne pryjchov (Pourquoi tu n’es pas venu) – 03 :51
12. Fauve song – 05 :00
13. Douma – 03 :18
14. Improvisation sur l’hymne Ukranien – 04 :44

EN CONCERT

Récital **Dimitri Naïditch**, piano



PARIS, Bal Blomet, mardi 31 janvier 2023, 20h

Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements.

Avec Gilles Naturel: contrebasse

Arthur Alard : batterie

Réservez vos places directement sur le site du BAL BLOMET

Plus d'infos sur le site de **Dimitri Naïditch** :
https://www.dimitri-naiditch.com/